

«Le «bärndütsch» pénalise une partie de nos élèves»

BIENNE La députée Samantha Dunning veut introduire des cours de suisse allemand à l'école. Directeur de la Formation à Bienne, Cédric Némitz est favorable à la démarche. Mais sa mise en application serait complexe.

PAR DIDIER NIETO

Les élèves romands du canton doivent-ils apprendre le suisse allemand à l'école? Oui, estime la socialiste Samantha Dunning. La députée biennoise a déposé une motion au Grand Conseil il y a dix jours pour demander au Gouvernement bernois d'instaurer des cours de dialecte – facultatifs ou obligatoires – aux niveaux primaire et secondaire (notre édition du 26 janvier).

A Bienne, des cours de «bärndütsch» à option sont déjà proposés aux élèves du secondaire. Et la Filière bilingue (Fibi), introduite en 2011, a déjà permis à 300 enfants de suivre une scolarité en français et en allemand. Est-ce suffisant ou faut-il en faire plus? L'avis de Cédric Némitz, directeur de la Formation, de la culture et du sport, socialiste lui aussi.

Cédric Némitz, êtes-vous favorable à généraliser l'enseignement du suisse allemand à l'école?

L'apprentissage du dialecte est un défi de plus en plus incontournable pour les francophones de Bienne. Soutenir cet apprentissage en octroyant des moyens supplémentaires aux écoles, comme le demande la motion de Samantha Dunning, est une bonne chose. Mais cela implique aussi des difficultés.

Lesquelles?

Les écoles doivent respecter le Plan d'études romand (PER). Ce cadre ne laisse qu'une marge de manœuvre réduite à la Direction de l'instruction publique cantonale. Elle a la possibilité d'instaurer certains cours particuliers. Mais si elle décide



A Bienne, des cours de dialecte facultatifs sont déjà proposés au niveau secondaire.

ARCHIVES/IMAGE D'ILLUSTRATION

d'en créer de nouveaux, elle doit en supprimer d'autres. Ce n'est donc pas simple. Selon moi, diminuer les leçons d'allemand ne serait pas une bonne idée. L'allemand reste la langue qui permet de découvrir le monde et la littérature. En comparaison, le dialecte est limité à la culture locale. Et dans le Jura bernois, qui est aussi concerné par la motion, il ne sera pas forcément facile pour les écoles de trouver des instituteurs capables d'enseigner le suisse allemand.

A l'école primaire, l'apprentissage d'une deuxième langue,

voire d'une troisième pour les enfants allophones, peut-il handicaper certains élèves?

Peut-on encore charger la barque des écoliers? C'est une autre question à laquelle il faudra répondre. Mais ce sont les enseignants et les directeurs d'écoles, compétents dans le domaine de la pédagogie, qui devront en juger. Mais je peux dire qu'au sein de la Filière bilingue, les petits Romands qui suivent l'école enfantine en dialecte avant de passer à l'allemand à l'école primaire, font face à une difficulté à laquelle les élèves germanophones ne sont pas confrontés.

Le système proposé par Samantha Dunning est-il plus équitable que la Fibi, réservée seulement à une quarantaine d'élèves par année?

Ce n'est pas l'objectif final de la Fibi, qui se trouve encore dans sa phase pilote. La Fibi est un projet bilingue spécifique, puisqu'elle propose un apprentissage par immersion. La démarche de Samantha Dunning est moins ambitieuse. Mais il est vrai que le bilinguisme ne doit pas se limiter à la Fibi.

Hormis la Fibi et les cours facultatifs au secondaire, comment la Ville encourage-t-elle l'appren-

tissage du dialecte à l'école?

Tous les établissements scolaires abritent des classes francophones et germanophones. Cette cohabitation découle d'une volonté politique. Nous veillons aussi à ce que les classes enfantines alémaniques et romandes soient situées côte à côte afin de favoriser les échanges entre élèves. Sinon, toutes les écoles sont tenues de développer des projets qui encouragent le bilinguisme, comme le mélange d'élèves des deux langues pour certains cours.

Enseigner le suisse allemand est-il un moyen de faciliter l'en-

trée des francophones sur le marché du travail biennois à la sortie de l'école?

C'est le véritable sujet du débat. Le dialecte pénalise toute une partie de nos élèves. Les Romands qui ne le maîtrisent pas ont plus de difficultés à trouver du travail. C'est pourquoi la situation actuelle n'est pas satisfaisante et qu'il faut des moyens pour mettre le dialecte à portée des élèves.



«L'apprentissage du dialecte est un défi de plus en plus incontournable pour les francophones.»

CÉDRIC NÉMITZ
DIRECTEUR DE LA FORMATION,
DE LA CULTURE ET DU SPORT

Il existe d'autres manières d'apprendre le «bärndütsch», comme les tandems ou les échanges linguistiques. Est-ce le rôle des écoles d'assumer l'enseignement du suisse allemand?

Ce n'est pas exclusivement son rôle, mais elle ne peut pas se dédouaner de cette tâche. L'école doit former et donner les capacités de trouver sa place dans la vie sociale et professionnelle. Et à Bienne, le bilinguisme fait partie de cette réalité. Mais ce n'est pas à l'école de résoudre tous les problèmes liés aux langues et à l'intégration.

«Une belle fabrique de talents»

DISTINCTIONS Bienne a célébré hier ses citoyens talentueux.

Le Biel/Bienne Talents a vu grand pour sa quatrième édition. Près de 800 personnes ont été célébrées hier soir lors du Biel/Bienne Talents. Cette année, chanteur du groupe Pegasus, Noah Veraguth, est venu performer en tant qu'invité d'honneur. Les cinq membres du Conseil municipal de Bienne étaient également présents. «Cela représente bien l'intérêt pour le sport et la culture», a noté le directeur de la formation, de la culture et du sport, Cédric Némitz. Et d'ajouter que la ville constitue «une très belle fabrique de talent.»

Parmi les lauréats, on ne compte pas moins d'une centaine d'élèves du programme «Sport-Culture-Etudes».

Une foule de lauréats

Des tout jeunes ont été récompensés. Arik Buetikofler qui a obtenu la première place du championnat suisse de canoë dans la catégorie des moins de 10 ans est venu chercher son trophée. Quelques noms connus ont aussi passé. Dans la catégorie athlétisme, on retrouve alors Caroline Agnou qui s'est illustrée l'année dernière par sa première place à l'heptathlon du championnat eu-

ropéen. Les entraîneurs ont également eu droit à des félicitations.

Beat Howald, entraîneur du Seeclub Biel/Bienne a été salué par le président du club lui-même, Daniel Suter.

Musique et sport

Côté animation, la soirée a été très éclectique entre musique et performance sportive. Le trial team de Tavanens de vélo a offert au public un spectacle impressionnant. Cédric Némitz et le maire Erich Fehr ont servi de cobayes pendant que les trois cyclistes effectuaient leurs figures. **CSI**



Le directeur de la Formation, Cédric Némitz, a remis les distinctions aux lauréats, sous le regard de Noah Veraguth. PETER SAMUEL JAGGI

EN BREF

CROWDFUNDING
Pari réussi pour la Mädchen House des filles

L'opération de financement participatif de la Mädchen House des filles s'est achevée hier avec succès. L'association a récolté 64 058 fr., alors que l'objectif était de 50 000 fr. Cette somme permettra d'ouvrir ce printemps à Bienne une structure d'accueil pour des jeunes femmes victimes de violences (notre édition du 4 novembre). **DNI**